

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
Autres départements et l'Algérie 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.923 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 24 MARS 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Aillard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

La reprise. — La dame en noir. — Le serment. Les vols à la poste. — Maison Miele. — Printemps à Paris.

La reprise de la vie ordinaire se manifeste de toutes les manières, aussi bien par la réouverture des magasins que par la disparition des crimes et délits qui s'étaient fait rares.
On ne voyait plus de rôdeurs dans les rues ; ils étaient tellement surveillés qu'ils se terraient, en somme, on n'en rencontre que fort peu, et, aux heures sombres.
Néanmoins, on signale aux alentours de la place de la République, la présence d'une femme de haute taille, vêtue de noir, qui, à la faveur de la nuit et de la diminution de l'éclairage, saisissait brusquement les femmes attardées, leur arrachait leur sac et s'enfuyait ; si la victime opposait quelque résistance, la femme appelait à l'aide, un trio de mauvais gas arrivait à la rescousse, il n'y avait plus qu'à échapper à leurs coups.
De nombreuses plaintes avaient appelé l'attention sur ces faits, la dame en noir restait insaisissable ; cependant on finit par s'en emparer en même temps que l'on capturait ses trois défenseurs, garys de dix-sept à dix-huit ans, dont la présence continuelle dans ces parages étonnait les habitants assés enclins à faire la police autour d'eux et à surveiller les rôdeurs.
C'est une étrange affaire.
L'importance donnée à cette affaire, en somme banale, prouve que les attaques nocturnes sont fort rares et qu'un seul petit nombre de malfaiteurs ont échappé au sévère contrôle des individus que l'on a pratiqué à Paris dès le début de la mobilisation.
Par contre, un autre genre de vols est pratiqué et l'on voit comparativement devant les tribunaux les malfaiteurs qui profitent de la situation pour dérober les soldats. Certains employés recrutés pour le service des postes ont soustrait des mandats, des paquets expédiés aux militaires.
Une petite dame, nouvellement entrée au service, a déclaré que si elle avait ouvert des lettres ce n'était pas pour soustraire des bons de poste qui s'y trouvaient, mais par curiosité pour lire la correspondance. L'avez-vous ? Afin de convaincre les juges, elle a juré sur la tête de son mari et sur celle de ses enfants.
Cette sorte de serment, si usitée, n'est plus tragique et si l'on connaît de l'excellent ceux qui en font usage, ne croient pas plus à Dieu qu'au diable, et en engageant des têtes aussi chères ils sont convaincus de l'inefficacité de leur engagement. Alors ?
Et, si par hasard, ils y croyaient, peut-être vaudrait-il mieux les faire jurer sur leur propre tête que sur celles de leurs enfants.
Il y a de moins — eu égard au recrutement imparfait des employés — qu'on n'aurait pu le croire.
Mais, comme le soldat est lésé, redoublons de surveillance.

Combien de gens ont été surpris à Paris et dans les grandes villes de la province de la disparition de la maison Miele et de ses succursales ; la plupart des clients croyaient la Miele anglaise ; sur ce point, les employés ne donnaient pas de renseignements. C'est à cette discrétion poussée à l'extrême que fut due la vogue des établissements.
Nous commençons à comprendre que notre industrie a besoin d'être soutenue et que, si nous avons laissé passer notre place partout, c'est parce que l'Allemand a eu l'air d'un maître. La grande coupe de la guerre ce sera celle-là : remettre chacun à sa place, soutenir les Français en France, et aux colonies donc !

Quelques notes ont paru dans certains journaux, qui nous ont fait étonner. Il est dit qu'il ne convient plus d'envoyer des laïques aux soldats puisque nous touchons au printemps ; c'est là une erreur regrettable. Le printemps des Vosges, de la Haute-Champagne et des Flandres, ce n'est pas le printemps de la Provence ; c'est encore la pluie et le gel, par conséquent mauvais pour les troupes.
Les chefs de corps demandent beaucoup la chemise en flanelle de coton ; c'est là un vêtement enveloppant, excellent ; on n'en aura jamais trop. On n'aura jamais trop de ceintures pour entourer les reins du ventre ; on n'aura jamais assez de gants pour les mains, et cela on peut pas les laver ses chaussures quand il les a gardées trop longtemps, il doit les arracher de ses pieds.
Exagérons donc la production de ces trois pièces de l'habillement du soldat et ne redoublons pas encore de laïques.

Nous avons enfin atteint la date du printemps, la date officielle ; personne n'entend la laisser passer sans en tenir compte.
Les magasins ont fait leurs expositions comme d'habitude et toutes les Parisiennes y sont allées ; c'est une habitude à laquelle aucune ne se dérobe.
Elles n'y vont pas toutes pour acheter ; il y en a tant qui n'ont pas d'argent à dépenser ; mais elles se rendent compte de ce qui se fait, du parti qu'elles peuvent tirer de tel vêtement transformable.
Quelques-unes, le plus grand nombre vont pour leurs achats à une dizaine de francs, vingt francs quelconques ; de cette somme, il faut tirer de quoi faire un chapeau et une robe, on y arrivera et ce ne sera pas trop mal, ce sera même tout à fait gentil. La petite mère de famille achète bravement une pièce d'étoffe, dix mètres pour cinq francs, avec cela on a quatre tabliers pour les enfants ; sous le tablier, on use les vieilles robes et l'enfant est propre.
En voyant défiler les élèves des écoles communales, garçons et filles, j'admire toujours la propreté méticuleuse de ceux qui apparaissent visiblement besogneux ; on voit à d'habiles accommodages, à la simplicité des façons et des étoffes ; mais, la propreté, le bon entretien des vêtements et le soin méticuleux de la mère.

On comprend qu'il faut veiller le soir pour broser, enlever les taches, mettre des points partout où il en faut, préparer les chaussures, etc...
Et, dès que le printemps se manifeste, si les petites mamans courent les magasins, combinent, réfléchissent, ne les prenons pas pour des écervelées, elles sont occupées à faire des économies plutôt qu'à dépenser.
Cela ressemble à un paradoxe et c'est une vérité ; toutes les femmes le comprennent.

Devant l'épreuve

C'est une rude épreuve, et qui atteint cruellement les Anglais comme elle nous atteint nous-mêmes. C'est un affreux coup du sort ou nous avons à déplorer non pas seulement des pertes matérielles considérables mais aussi, hélas ! quelques centaines d'existences humaines sacrifiées. La catastrophe est terrible, et, comme nous ne voulons pas plus nous tromper nous-mêmes que nous ne voulons tromper les autres, personne parmi les alliés ne songera à en dissimuler l'importance. Mais nous devons ajouter tout de suite que si cette catastrophe nous plonge tous dans le deuil et dans l'affliction, elle ne parviendra à décourager personne.

Anglais ou Français, qui de nous serait tenté de faiblir en ces jours où plus que jamais s'impose aux uns et autres la nécessité d'une action virile ? Dans notre foi patriotique, nous nous sommes fait une âme prête à tout affronter, prête aussi à tout subir dans l'intérêt sacré de la commune cause. Avec tranquillité et fermeté, avec force et courage, nous nous sommes fait une âme prête à tout affronter, prête aussi à tout subir dans l'intérêt sacré de la commune cause. Avec tranquillité et fermeté, avec force et courage, nous nous sommes fait une âme prête à tout affronter, prête aussi à tout subir dans l'intérêt sacré de la commune cause.

Nous avons appris à souffrir et nous savons regarder le malheur en face. Quels que soient les coups dont le sort nous frappe, nous restons debout, imposant silence à notre douleur, raisonnant notre chagrin, puisant même dans ce chagrin des raisons nouvelles, de plus vives et de plus impérieuses raisons d'agir contre l'ennemi. Après avoir pleuré les victimes, après nous être inclinés très bas devant elles, après leur avoir donné le salut de reconnaissance et d'admiration qui est dû aux morts pour la Patrie, nous reprenons hardiment notre route.

Le communiqué du ministère de la Marine français annonçant la sombre nouvelle déclare : « Ces pertes, pour pénibles qu'elles soient, n'arrêteront pas le cours des opérations. » C'est cela même en effet qu'il fallait dire. Et aussitôt, le ministre a télégraphié au Général d'aller prendre la place du Bouvet. De son côté, l'Amirauté anglaise fait connaître que « les opérations continuent », l'Inflexible et l'Océan devant d'ailleurs être remplacés avant peu par les deux puissants navires de guerre déjà en route. Les vaillantes marines alliées poursuivent et poursuivront plus énergiquement que jamais le forçement des Dardanelles.

Au sujet de la catastrophe du Formidable, tous les journaux anglais constataient avec le plus grand calme qu'il fallait attendre à des épreuves de ce genre, qu'elles étaient inévitables, que l'on devait se résoudre à en prendre son parti. Et l'un d'eux écrivait que, en temps de guerre, la marine de même que l'armée doit « vivre dangereusement ». Les dures pertes que nous venons de subir dans l'attaque des Dardanelles attestent avec une terrible éloquence la vérité implacable de cette affirmation.
Oui, il est malheureusement trop vrai que les marines alliées vivent dangereusement. Mais cette vie dangereuse est aussi une vie héroïque. Saillons une fois de plus ce magnifique hérosisme qui égale nos marins à nos soldats combattant sur les autres fronts de la guerre et n'hésitons pas à lui rendre le plus significatif hommage en proclamant au lendemain même de la catastrophe notre inébranlable certitude de la victoire.

PROPOS DE GUERRE

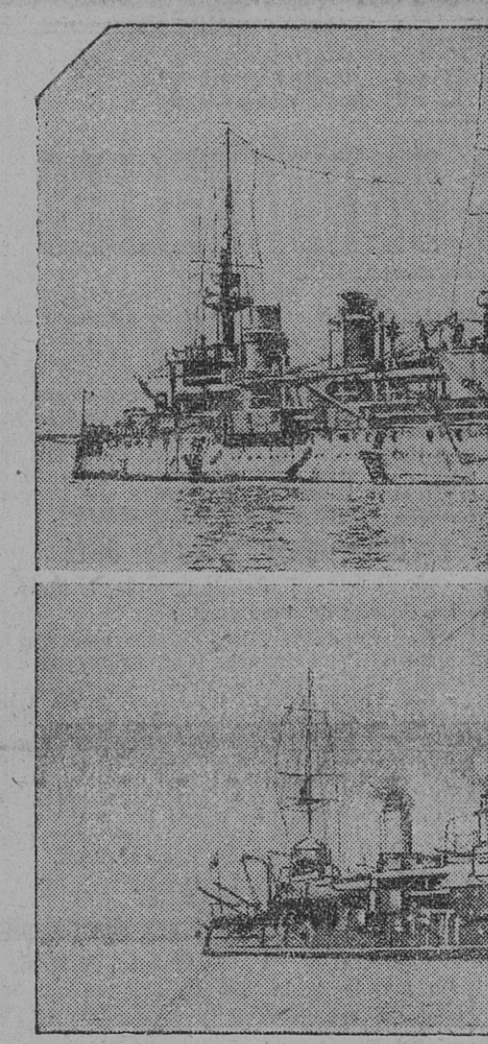
L'uniforme moral

Le coup qui vient d'être porté à la marine franco-anglaise a réveillé les pessimismes qui semblent s'attendre qu'une occasion pour s'exprimer.
Certes, le coup est rude, il a agi sur nos nerfs tendus par huit mois de guerre, cela est compréhensible. Les esprits équilibrés ont courbé la tête un moment, puis l'ont redressée. Saillons très bas les héros français et anglais qui domptent le grand sommeil dans les profondeurs glaciales et continues. C'est ainsi qu'il faut agir à cette heure ou toute défaillance de la part des civils est une lâcheté.
Laissons aux familles des disparus les larmes qu'elles ont le droit de verser ; c'est, avec l'orgueil patriotique, leur seule consolation, leur unique dévotion. Mais que les autres s'abstiennent de paroles décourageantes.
Nous sommes le peuple le plus impressionnable du monde ; un succès nous grise autant qu'un revers nous abat. On ne refait pas de soi-même, certes, mais en ce moment il s'agit de discipliner sa sensibilité, de commander à ses nerfs. Il le faut, d'abord pour notre entourage, pour les Français qui nous entourent, pour l'exemple, ensuite pour les étrangers.
Il y a chez nous, et notamment dans notre Midi, beaucoup d'étrangers, étrangers

amis ou tout au moins sympathiques, c'est entendu, mais étrangers tout de même. Ces gens-là vivent notre vie, nous conduisent à toute heure, nous écoutent, épiant dans nos conversations et sur nos visages le mot ou l'expression révélateur de notre état d'âme, et rien ne nous assure que ce que nous disons ne sera pas copié et exploité défavorablement pour nous.
Les pessimistes, neurasthéniques et autres croyeurs de noir qui, sur les banquette des cafés ou de tramways, manifestent des inquiétudes exagérées parce qu'un épisode de guerre nous est défavorable, font une œuvre mauvaise encore que sans malice. Il n'est pas

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Comment furent coulés le "Bouvet" et les cuirassés anglais



Cliché A. Bougault

En haut, le « Gaulois » ; en bas, le « Bouvet », qui a été coulé pendant l'attaque des Dardanelles

Londres, 19 Mars (officiel).
Des mines flottantes ont coulé les cuirassés anglais Irresistible et Océan, ainsi que le cuirassé français Bouvet.
Ce dernier a été englouti en trois minutes.

Londres, 18 Mars (officiel).
Dans les Dardanelles, après dix journées de drague, avant des mines à l'intérieur du détroit, les flottes anglaise et française ont entrepris hier matin une attaque générale des fortifications du goulet.
A 10 h. 45 du matin, le Queen-Elizabeth, l'Agamemnon, l'Inflexible et le Lord-Nelson ont bombardé les ports V. L. T. U. et V., pendant que le Triumph et le Prince-George, canonnières les batteries F. E. et H.
Les obusiers et les canons de campagne ripostèrent par un feu violent.
A midi 22, le Suffren, le Gaulois, le Charlemagne et le Bouvet remontant les Dardanelles, attaquèrent les forts à une portée rassemblée. Les forts J. U. F. et V. ripostèrent vigoureusement.
Les six cuirassés alliés furent atteints par les projectiles, mais les forts furent réduits au silence.
A 1 h. 25, tous les forts avaient cessé le feu. La Vengeance, l'Inflexible, l'Océan, le Swiftsure et le Majestic, s'avancèrent alors à l'intérieur du détroit pour remplacer les six vieux cuirassés.
Au moment où la flotte française qui venait d'attaquer les forts de façon si brillante, revenait, une mine fit sauter le Bouvet, qui coula en moins de trois minutes, par 36 brasses de fond au nord d'Arenikio.
A 2 h. 36 de l'après-midi, les cuirassés de relève, reprirent l'attaque des forts qui ripostèrent. L'attaque se poursuivit, pendant que le dragage des mines continuait.
A 4 h. 9, l'Inflexible qui donnait le feu de la bande, quitta la ligne et à 5 h. 50 il coula, ayant probablement heurté une mine flottante.
A 6 h. 5, l'Océan coula également ayant lui aussi heurté une mine.
Ces deux cuirassés ont coulé en eau profonde, mais la presque totalité de leurs équipages avait pu être transbordée en sûreté, sous un feu violent.
Le Gaulois a été avarié par la canonnière.
L'Inflexible, ayant son poste de contrôle de tir d'avant, frappé, par un obus lourd, il devra subir des réparations.
Le bombardement et les dragages cessèrent à la tombée de la nuit.
Il est impossible encore d'apprécier les dégâts subis par les forts soumis au feu direct et prolongé de forces très puissantes.
Les cuirassés ont été coulés sur des points déjà dragués par les mines, mais où les courants ont apporté des mines flottantes ; c'est un danger contre lequel nous devons nous prémunir de façon spéciale.
Étant donné l'étendue des opérations, les pertes britanniques sont relativement légères.
Le Bouvet a coulé parce qu'une explosion

défendu de déplorer les coups du Destin et de se lamenter sur le sort des hommes qui paient de leur vie l'honneur de combattre pour une belle cause, mais il faut le faire avec mesure et avec dignité. Nous ne sommes pas seuls, que diable !
Etre forts, confiants, en face de l'adversité, de même que réservés et nobles devant les succès, voilà l'uniforme moral de ceux-là qui ne sont point soldats.
Et pour observer cette attitude nécessaire à l'heure présente nous n'avons pas grand effort à faire, car, malgré tout, les événements la justifient absolument.

LA SITUATION

Paris, 20 Mars.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Rien à signaler.

Paris, 20 Mars.
L'heureux début de l'opération navale des Dardanelles avait pu faire illusion au public sur les difficultés d'une tâche que, cependant, jusqu'ici, dans tous les milieux militaires, on considérait comme impossible. Mais ceux-là même qui avaient décidé de forcer le détroit pour abattre la puissance ottomane, ne s'étaient pas trompés sur les risques de l'entreprise. On avait fait la part de ces risques, puisque, aussi bien, la guerre sauvage déchaînée par les empires du centre, nous commande les plus rudes sacrifices, et que nous sommes résolus à tout pour tenir l'ennemi. Mais le sort nous a réservé un coup sévère et la perte que la flotte alliée vient d'éprouver, sera cruellement ressentie en France comme en Angleterre.

Notre marine paie son tribut à l'avenir de la patrie. L'épreuve n'amollira point son courage, ni n'affaiblira notre résolution. Nous avons décidé d'aller jusqu'au bout, nous tiendrons. Telle est l'impression reconfortante qui se dégage avec force des milieux gouvernementaux. Les navires perdus ou mis hors de combat, vont être remplacés par d'autres, et l'action continuera, plus ardente que jamais, jusqu'au triomphe.
C'est dit, il faut bien comprendre que des pertes étaient inévitables. Le goulet de Teke, qui forme l'étranglement du détroit, a 1.350 mètres de large tout au plus. Le courant y est très fort, de telle manière que les canons de marine dont sont armés les batteries turques sur les deux rives, tirent à environ 700 mètres, c'est-à-dire à bout portant. On comprend le danger d'un tir effectué dans ces conditions, quand l'ennemi riposte qu'aux îles Paklan, le « Scharnhorst », a été coulé par le « Camperdown » à 9.500 mètres le « Leipzig » à 11.000 mètres et que dans la mer du Nord, le « Blücher » avait été détruit à 10.000 mètres.
Au danger de l'artillerie des forts, s'ajoute celui des mines, que le courant porte très facilement sur le flanc des navires. Il a fallu l'extrême importance politique de l'opération, pour que celle-ci soit tentée dans des conditions si périlleuses.
Nous avons dû faire à la nécessité des sacrifices douloureux. Ils ne seront pas perdus et les héros qui dorment leur dernier sommeil sous les flots de la mer Égée, seront vengés magnifiquement, quoi qu'il adienne.

La perte du "Bouvet"

64 survivants
Paris, 20 Mars.
Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :
Les renseignements parvenus au ministère de la Marine font ressortir la part importante et brillante prise par la division française dans le combat du 18 mars aux Dardanelles.
C'est à nos cuirassés qu'est revenu l'honneur d'attaquer, à courte portée, les forts du défilé. Ils l'ont fait avec un vigoureux, hautement apprécié par les marins anglais. Dans un compte rendu télégraphique, M. le contre-amiral Guépratte signale que l'honneur du pavillon a été pleinement satisfait, bien que chèrement acheté par la perte du Bouvet.
Le nombre actuellement connu des survivants de ce cuirassé est de 64.
Sur les autres navires de la division, le nombre des tués et blessés s'est très faiblement.

Les avaries du « Gaulois »

Athènes, 20 Mars.
Une dépêche des Dardanelles résume comme suit, d'après un officier anglais, les opérations d'hier :
Les alliés ont survécu cherché par un bombardement qui dura six heures à forcer le passage à Kilit-Bahr et Chanak ; ils ont tiré 2.000 obus, mais ils n'ont pu pousser l'entreprise à l'intérieur pour cette attaque générale à laquelle les Turcs ont répondu par un feu ininterrompu et violent.
D'après d'autres sources, les dommages causés par les navires seraient les suivants :
Le cuirassé français Gaulois a touché une torpille par la proue, mais les réparations effectuées ont permis de continuer son voyage. Le cuirassé anglais Irresistible a touché une torpille par le côté, et a subi de graves dommages. Les navires alliés sont rentrés ce matin dans les détroits et ont recommencé, à partir de neuf heures et demi du matin, un violent bombardement qui continue.

LA GUERRE

Les Russes en Prusse orientale

La Bulgarie concentre des troupes à la frontière turque

Varsovie, 20 Mars.
Le général Pau est revenu du front. Il a visité le comte Branitzky. Le soir, au Cercle des Chasseurs, le comte Zamiatycki a offert un dîner au général Pau, après lequel eut lieu un raout auquel assistait le gouverneur général. La presse de Varsovie, fant russe que polonaise, consacre au général des articles de sympathie.
L'armée allemande. Ce cas avait été prévu par une ordonnance du gouverneur de Strasbourg.
L'avocat général, après avoir fait remarquer que pour la première fois un officier français passait devant un Conseil de guerre allemand, a réclamé un an de prison. L'offense à l'empereur étant particulièrement grave. Le lieutenant H... a invoqué pour sa défense qu'il ignorait l'édit du gouverneur de Strasbourg. Libéré du fait d'avoir contrevenu à cet édit, il a été condamné six mois de prison pour délit de lèse-majesté.

L'Action russe

Pétrograde, 20 Mars.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :
Sur la rive gauche du Niémen, nous avons occupé Vessé, après un combat. Notre cavalerie a poursuivi les Allemands, qui se replient sur Seyn, dans les directions de Frasnich et d'Ostolenko.
Des actions de détail continuent pour la possession de villages et de hauteurs isolées.
Dans les Karpathes, le 18 mars, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions sur le front de Cenpociz, Gorlitz, Ropitzrudskala, et dans la direction de Mannkath.
Sur les autres fronts, on ne signale pas de changements importants.

L'envahissement de la Prusse orientale

Londres, 20 Mars.
Le correspondant du Daily News à Rotterdam, annonce que les Russes ont remporté un succès complet par leur soudaineté et rapide avance, dans l'extrême nord de la Prusse orientale.
En face Memel, les troupes allemandes, gardant la frontière, furent surprises. Elles éprouvèrent de lourdes pertes, avant de fuir à travers les plaines sablonneuses, vers la forteresse de la Baltique.
Par suite du dégel, les opérations sont devenues impossibles.
Dans tout le secteur central du front nord, depuis le confluent de la Bobre et de la Nagre, jusqu'à la forêt d'Augustowo, les Allemands ne cessent d'amener de nouvelles munitions par la route de Lyck, traversant comme une digue les marais boueux.
Le bombardement d'Ossowicz a pris fin. Tout l'immense territoire couvert de marais et de forêts, qui s'étend des deux côtés de la route de Lyck et sur toute la rive droite de la Bobre, est maintenant débarrassé des soldats vivants, mais est littéralement couvert de cadavres.

La défaite austro-allemande

Londres, 20 Mars.
On mande de Pétrograde au Morning Post :
En Galicie orientale, les troupes russes ont pris l'offensive en attaquant au milieu de la neige qui atteint la hauteur de la poitrine. Deux mille prisonniers, cinquante officiers et 7 canons furent capturés.
Dans les Karpathes, dans la région de Smolich et d'Uzok, les Russes ont pris des tranchées et hauteurs allemandes, forçant l'ennemi à battre en retraite ; 2.400 hommes, 36 officiers et 17 canons ont été pris.
L'ennemi se replie du front de Baigrod.
L'offensive allemande de la Prusse orientale paraît être liquidée.
Les attaques à la Pilizta ont cessé, les Allemands attendent des renforts.
La bataille décisive est, évidemment, et il est possible que la Russie commence bientôt sa marche à travers le territoire prussien, envahi de trois côtés à la fois.

La retraite des Autrichiens en Bukovine

Londres, 20 Mars.
On mande de Bucarest au Morning-Post :
Une grande bataille s'est livrée pendant toute la nuit, le but des Russes étant de rejeter les Autrichiens dans la direction de Bojan.
Les Russes ont mis en action leur artillerie dont les mortiers lourds qui ont causé des pertes terribles dans les rangs de l'ennemi.
Les Autrichiens ont atteint la limite de la résistance, et il y a indice qu'ils se préparent à battre en retraite.

Les succès russes continuent

Pétrograde, 20 Mars.
Dans la direction de Mychinetz et d'Ostrolenka, ainsi que dans la région de Vakh, nous avons repoussé le 13 une contre-attaque allemande au cours de laquelle l'infanterie ennemi a subi de grosses pertes. Pour appuyer leur infanterie et empêcher notre flanc, les Allemands lancèrent à travers les marais quatre escadrons. Notre artillerie attaqua à l'improvise ces escadrons, qui étaient complètement découverts, en lançant une grande partie et dispersa le reste.
Dans la région d'Ossowicz, dans la soirée du 17, il nous fut révélé que l'ennemi procédait à la construction de nouvelles tranchées. Vers dix heures du soir, l'artillerie contre-batterie, par un feu violent, les travaux de l'ennemi, et celui-ci subit de telles pertes qu'en certains endroits il interrompit ses

Un officier français prisonnier condamné pour lèse-majesté

Ganève, 20 Mars.
Les Leipzig Neues Nachrichten annoncent que le lieutenant Alfred H., de la 1^{re} compagnie de mitrailleurs du... bataillon de chasseurs français, vient de comparaître devant le tribunal militaire de l'empire pour lèse-majesté envers le Kaiser.
Le lieutenant H., étant en traitement dans une clinique de Strasbourg, avait écrit une poésitè ridiculisant, paraît-il, l'empereur et

